

moins des éloges que nous croyons devoir donner à M. de Jouy. Son *Hermite de la chaussée d'Antin* le place en effet, selon nous, dans un rang très-distingué parmi nos écrivains en prose. Addison fut, comme l'on sait, le premier qui donna en Angleterre l'idée d'un ouvrage de ce genre. *Le Spectateur*, publié d'abord par feuilles détachées, en forme de journal, est généralement regardé comme un chef-d'œuvre de critique et de sens commun. Ce mérite se fait vivement sentir, même à travers les traductions médiocres qu'on nous en a données; et les personnes qui connoissent à fond l'histoire de la nation Anglaise, sa langue, ses mœurs et ses habitudes, ne peuvent assez vanter le sel et l'agrément des portraits que nous offre *le Spectateur*.

Il faut en convenir cependant; un peu de monotonie se mêle à tant de qualités. Addison s'embarrasse trop peu de varier les formes de sa critique. Tout son art consiste à se faire écrire des lettres par différens personnages, sous la plume desquels il place toutes ses leçons. Ce moyen se reproduit fidèlement à chaque nouveau chapitre; et certes, on ne sauroit voir là ni beaucoup d'invention, ni beaucoup d'originalité. Aussi, malgré tout l'esprit du peintre et la fermeté de sa touche, ne peut-on s'empêcher de désirer souvent moins d'uniformité dans la bordure de ses tableaux.

Sous ce rapport, du moins, M. de Jouy nous paroît infiniment supérieur au moraliste Anglais. Tour à tour piquant et gracieux; touchant et philosophique, son talent se plie à mille sujets différens que vient toujours embellir la nouveauté des épisodes. D'autres écrivains ont essayé, comme lui, de peindre les mœurs de l'époque actuelle; d'autres ont aussi publié des feuilletons sur les ridicules du jour; mais, à notre avis, il l'emporte sur eux tous par l'esprit d'observation, par la disposition ingénieuse de ses sujets, et sur-tout par le tour élégant et fin qu'il sait donner aux moindres choses. Un autre mérite qu'on ne doit pas oublier non plus, (car celui-là vaut bien la peine d'être mis en ligne de compte,) c'est que de tous nos peintres de mœurs, l'Hermite est, sans contredit, le plus amusant. On se lasse difficilement de ces scènes légères et variées, où nos travers sont mis en jeu d'une manière si dramatique. En vain quelques esprit chagrins refuseroient-ils de reconnoître cette disposition bienveillante du public, lorsqu'elle nous est garantie par tous les